

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN
le Philosophe inconnu

TRAITÉ DES FORMES

*mis au jour et publié pour la première fois
d'après le manuscrit autographe*

par Robert et Catherine Amadou

Depuis le n°28

© Robert Amadou

*A Jean-Marie et Juliette Bonche,
disciples de Saint-Martin en Jésus-Christ*

SOMMAIRE

INTRODUCTION

I. UN TRAITÉ EN RETRAIT. - II. DEUX TÉMOINS, QUI L'EÛT CRU ?

DE LA PRÉSENTE ÉDITION

TRAITÉ DES FORMES

I^e section. DE L'ORIGINE ET DE L'ESPRIT DES FORMES

LIMINAIRE

1. AXIOMES ET CONSÉQUENCES

2. THÉORÈME : Comment l'homme coexiste avec Dieu

A. dans l'éternité (PREMIÈRE QUESTION)

B. dans le temps (SECONDE QUESTION)

CONCLUSION

II^e section. SCOLIES

APPENDICE. Brouillons de l'auteur & notes de l'éditeur

ANNEXE I. Scolies de la copie (C) ou articles égarés des *Formes*

ANNEXE II. Table des *Fragments de Grenoble* (FRG)

ANNEXE III. Tables de concordance. 1. A (Autographe) - C -FRG ; 2. C - A - FRG ; 3. FRG - A - C

TRAITÉ DES FORMES

I^{re} section

DE L'ORIGINE ET DE L'ESPRIT DES FORMES (suite)

APERÇU

Les deux questions les plus essentielles. (§ 49) - La réflexion, temporelle et le sentiment, éternel. (§ 50) - Supériorité du sentiment. (§ 51) - Le sentiment afin de s'unir à Dieu. (§ 52) - Dieu est le vivifiant, nous sommes les vivifiés. (§ 53) - Perdre les idées de commencement. (§ 54) - Mort de l'éternité, mort du temps. (§ 55) - Fils de l'éternité, non point d'un commencement. (§ 56) - Nous convaincre de notre primitive et réelle existence. (§ 57) - Hommage à l'Éternel pour l'homme éternel ! (§ 58) - Un tableau douloureux mais utile. (§ 59)

2. THÉORÈME

COMMENT L'HOMME COEXISTE AVEC DIEU

§ 49 Ainsi, les deux questions les plus essentielles qui s'offrent naturellement ici, c'est de savoir :

1° *Comment nous avons pu exister de toute éternité avec le Suprême Auteur des choses, sans effacer en lui le caractère de créateur, et en nous le caractère de sa créature.*

2° *Comment cette existence éternelle ou coéternelle de notre être et de toutes choses avec Dieu a pu passer de l'état spirituel et divin à l'état corporel, temporel et visible où nous nous trouvons.*

PREMIÈRE QUESTION

COMMENT AVONS-NOUS PU EXISTER DE TOUTE ÉTERNITÉ AVEC LE SUPRÊME AUTEUR DES CHOSES SANS EFFACER EN LUI LE CARACTÈRE DE CRÉATEUR ET EN NOUS LE CARACTÈRE DE SA CRÉATURE ?

§ 50. Nous avons en nous deux facultés : la réflexion et le sentiment. La différence évidente de leurs propriétés doit jeter du jour sur la question présente. La réflexion s'occupe des choses partielles et de détail ; le sentiment s'occupe de l'être total. La réflexion^a s'occupe des choses diverses et progressives ; le sentiment s'occupe de l'être un et fixe. La réflexion^b nous porte vers la circonférence de l'être, le sentiment nous attire^c vers son centre. La réflexion nous détourne vers le temps ; le sentiment nous plonge dans l'éternité. Il est inutile d'ajouter ici tous les témoignages dont ces deux^d axiomes sont susceptibles : chaque observateur pourra se convaincre de leur certitude pour peu qu'il veuille fixer soigneusement^e son attention sur les diverses opérations de son âme.

§ 51. Mais, si ces axiomes sont vrais, la conséquence qui en résulte est que la réflexion est un moyen bien moins avantageux que le sentiment pour nous faire connaître notre nature et notre origine^a, puisque le sentiment nous attire au centre de l'être et que la réflexion nous arrête à la circonférence ; puisqu'enfin la réflexion nous offre toujours un commencement et que le sentiment nous offre toujours l'être sans principe et sans fin, sans commencement et sans temps ; l'être, en un mot, qui est par lui-même et qui porte avec lui toutes les bases, toutes les sources et toutes les merveilles de son existence.

§ 52. ^a Lorsque nous nous unissons à cet être par le sentiment et que nous nous initions à son unité, nous nous trouvons donc^b en quelque sorte agrégés à son éternité, et le vrai est que nous ne^c découvrons point en nous alors de commencement, puisqu'il n'y en a point dans celui qui s'unit à nous et qu'il ne peut se faire sentir à nous que de la manière dont il est et dont il existe^d lui-même, quoique cependant la réflexion soit toujours prête à^e nous^f jeter sur les choses partielles et qui commencent, attendu que ce n'est que dans cet ordre de choses que peut être établi son domaine.

§ 53. Mais, lors de cette union^a, nous sentons néanmoins une différence dans notre manière d'être et dans celle du principe suprême auquel nous nous unissons. Nous sentons qu'il est le supérieur et que nous ne sommes qu'inférieurs ; nous sentons que c'est lui qui donne la vie et que c'est nous qui la recevons ; nous sentons qu'il est l'agent et nous le sujet, qu'il est le vivifiant et nous les vivifiés. Mais, encore une fois, quand nous pouvons parvenir, ne fût-ce que pour un moment, à nous délivrer des entraves de la réflexion, nous sentons toutes ces

choses-là, d'une manière pleine^b, naturelle et sans qu'elles nous laissent le sentiment d'un commencement. Elles ne se présentent à nous que comme des trésors écoulés de l'éternité et qui en portent nécessairement le caractère, et qui^c, en s'approchant de nous, nous imprègnent et nous investissent de ce même caractère dans tout notre être. Elles^d nous semblent tellement faites pour nous que les mouvements opposés de notre région mixte ne^e nous donnent bientôt plus que^f de^g l'amertume de voir ces heureuses impressions s'évanouir et des regrets qu'elles^h ne séjournent pas en nous à demeure.

§ 54. Ces épreuves suffiront à celui qui les pourra faire pour le convaincre que, lorsque nous portons^a dans notre existence divine des idées de commencement, ce n'est que dans le temps et^b dans la réflexion^c que nous les prenons, puisque nous n'en trouvons et n'en saurions trouver aucune trace dans cet ordre^d supérieur éternel, où le nom de commencement ne laisse aucune prise à la pensée et en laisse encore moins au sentiment. Car, autant il est vrai que le temps et la réflexion nous offusquent sans cesse avec ces idées de commencement, autant il est vrai que nous les perdons à mesure que nous nous lançons dans l'éternel abîme où nous sentons que nous avons pu^e exister coéternellement autrefois, puisque nous pouvons nous y sentir encore exister coéternellement aujourd'hui, où nous sentons, dis-je, que par cette sublime concentration que nous devrions^f tous^g opérer en nous, nous pouvons tellement^h nous unir à la source de l'amour et de la vie que nous devenions en quelque sorte ineffables comme elle, et absolument à part de tout ce qui n'a pas la substance et la teinte de son éternité ; ce qui nous indique assez clairement que nous avons pu avant le temps participer à son ineffabilité, comme nous pouvons y participer de nouveau en nous séparant du temps et de la réflexion.

§ 55. Car c'est une chose constante que le temps et la réflexion se peuvent regarder comme la mort de l'éternité, tandis que l'éternité est à son^a tour^b la fin de la réflexion et la mort^c du temps, comme elle est^d la fin de toutes choses. Voilà pourquoi tout paraît commencer pour nous dans l'éternité, même lorsque nous y montons en partant^e de la réflexion et du temps ; au lieu que la réflexion et le^f temps paraissent toujours finir pour nous quand nous y descendons en partant du sentiment, ou de l'éternité.

§ 56. Or, comme notre principe ne peut être dans le temps ou dans les choses qui commencent, puisque nous les voyons cesser et que nous nous sentons impérissables, et, comme dans les essais que nous venons de proposer, nous découvrons que l'éternité est notre terme et notre lieu de repos, tandis qu'elle est la mort et la fin du temps, notre raison se joint ici à notre sentiment pour nous affirmer de nouveau que l'éternité est notre principe, notre élément, notre atmosphère et que nous ne pourrions prendre dans cette éternité d'autre rang que celui de fils à l'égard de notre père, mais que nous n'aurions plus cette même éternité pour source et pour principe, si nous y admptions une succession et une suite de commencements, et que, par conséquent, nous ne serions plus les fils de l'éternité si nous étions les fils d'une succession et d'un commencement.

§ 57. Quelques faibles que puissent être aujourd’hui pour nous ces aperçus, quelque peu nombreux que soient les hommes qui pourront, sur cette terre trop gravitante, s’elever jusqu’à ce degré pur, simple et sublime où ils^a ne fassent qu’un avec l’éternité, ou hors de cette éternité rien ne les frappe, et où^b tout sorte toujours pour eux de cette union et de cette éternité, il n’en est pas moins possible par^c le moyen de notre propre concentration de nous convaincre que telle est notre primitive et réelle existence et que nous sommes destinés à^d être entraînés éternellement dans l’éternel torrent de la vie, à^e en être éternellement pénétrés et^f à être éternellement vivifiés de cet éternel amour dans toutes nos substances, comme n’ayant fait et ne devant faire éternellement qu’un avec lui.

§ 58. Nous rendons^a même par là un hommage^b honorable à cet être^c éternel en qui tout est et qui est tout, en le présentant comme ayant éternellement animé des créatures spirituelles susceptibles de sentir sa grandeur et qui n’auraient pu célébrer son éternité, si elles n’avaient connu et résidé éternellement dans son éternité, et^d comme ayant^e versé^f éternellement des rayons divins de lumières, d’amour, de joie et de sainteté dans les substances spirituelles inhérentes^g éternellement à sa propre essence et qui ont été dans son éternelle émanation sans commencement, ^h afin qu’elles pussent éternellement servir de reflet à ses merveilles et à ses perfections. Nous ne croyons pas moins l’honorer en avançant, comme nous l’avons fait, que cette universelle source peut, même ici-bas, et avec le concours de nos efforts et de notre humilitéⁱ, nous faire éprouver quelques effets passagers^j de cette éternelle activité qui doit un jour transformer toutes nos facultés^k en une multitude d’éternités particulières, dont chacune nous paraîtra toujours sans commencement pour nous et qui, toutes ensemble, puiseront à la fois dans^l la grande^m éternité le caractère d’unité, de simplicité et d’harmonie qui devait les lier éternellement à cetteⁿ éternelle^o immensité.

§ 59. Mais, pour ne pas porter trop loin les^a espérances sur cet objet, dans le triste séjour que nous habitons, hâtons-nous d’avouer que cette existence divine et éternelle ne nous peut être rendue ici-bas dans sa plénitude et qu’étant aujourd’hui aussi éloignée de nous que l’éternité l’est du temps, nous n’en pouvons recouvrir (!) l’entièr^e jouissance qu’après^b que chaque portion de l’apparence universelle et particulière sera convertie laborieusement en autant de larmes amères, au travers desquelles seule la lumière éternelle pourra passer pour nous^c réunir entièrement à elle. Ce tableau douloureux nous est utile à considérer, puisque c’est là ce qui nous rassemble et nous concentre et nous met, par la réunion de nos forces, dans le cas de voir^d renaître en nous ce sentiment d’éternité qui fait la base de toutes les observations que l’on présente ici. ^e Si nous sommes fidèles à suivre cette marche humble et concentrée, nous n’avons que des merveilles à recueillir dans notre entreprise et pas un danger à y courir ; si nous y marchons au contraire avec imprudence et en négligeant de nous enfermer dans notre propre abnégation, nous n’avons que des chutes funestes à y attendre et pas un fruit solide et durable à y cueillir. Je désirerais donc que non seulement le lecteur, mais que même tout homme qui se sent entraîné vers cette carrière de sa renaissance se^f promît^g, chaque

fois qu'il en approcherait, de n'y jamais entrer sans qu'au préalable il n'eût pris la précaution de s'humilier, de^b confronter en lui l'homme tel qu'il est avec l'homme tel qu'il doit être, deⁱ demander instamment à l'éternelle source de lui aider dans son œuvre et enfin de ne^j se porter à ces hautes contemplations qu'autant qu'il sentirait qu'il a été exaucé et que toutes ses facultés sont devenues autant de vertus. Plus il percera dans la Divinité par ce moyen pur et puissant, plus il reconnaîtra que notre existence divine est coéternellement unie à la sienne, sans^k que pour cela notre caractère d'infériorité à l'égard de cette suprême source puisse disparaître.^l

(à suivre)

APPENDICE

BROUILLONS DE L'AUTEUR & NOTES DE L'ÉDITEUR

I^{re} section (suite)

§ 50

- ^a Ces deux mots repassent Le sent
- ^b Ces deux mots repassent le, puis 3 ou 4 lettres inlues.
- ^c Le a initiale repasse p
- ^d Les deux premières lettres de ce mot repassent ax
- ^e Les deux premières lettres de ce mot repassent deux ou trois lettres inlues.

§ 51

- ^a Ces cinq mots ajoutés dans l'interligne remplacent le mot Dieu, biffé.

§ 52

- ^a Ici : Si, biffé.
- ^b Ce mot ajouté dans la marge gauche.
- ^c Ce mot repasse n'y
- ^d Les deux premières lettres de ce mot repassent deux lettres inlues.
- ^e Cette lettre repasse une lettre inlue.
- ^f Ce mot repasse la lettre S.

§ 53

- ^a Ces cinq mots ajoutés dans la marge gauche.
- ^b Ce mot surmonte un mot inlu, biffé.

-
- ^c Ce mot repasse elles
 - ^d En s'approchant [...] elles : ajoutés dans l'interligne.
 - ^e Ce mot ajouté dans l'interligne.
 - ^f Ces deux mots ajoutés dans l'interligne.
 - ^g Ce mot repasse un mot inlu.
 - ^h Le s ajouté après coup.
 - ⁱ nt ajouté après coup.

§ 54

- ^a Ici : dans l'éternité et, biffé.
- ^b Ce mot repasse qu²
- ^c Ce mot repasse plusieurs lettres inlues.
- ^d La première lettre de ce mot repasse une lettre inlue.
- ^e Ces cinq mots repassent quatre ou cinq inlus.
- ^f Les quatre premières lettres repassent des lettres inlues.
- ^g Ce mot ajouté dans l'interligne.
- ^h Ce mot surmonte trois ou quatre mots biffés et inlus.

§ 55

- ^a Ces trois mots repassent deux mots inlus.
- ^b Ce mot repasse le principe et
- ^c Ce mot ajouté dans la marge gauche.
- ^d Ici : le principe et, biffé.
- ^e Ces deux mots surmontent entrons au sortir, biffé.
- ^f Ce mot repasse la ; suivi de fin du, biffé.

§ 57

- ^a Ce mot ajouté dans l'interligne.
- ^b Ces cinq mots repassent quatre ou cinq mots inlus.
- ^c Ce mot repasse un mot inlu.
- ^d Ces deux mots surmontent un mot inlu, suivi de pour
- ^e Ce mot surmonte pour
- ^f Ce mot repasse à

§ 58

- ^a Ce mot repasse un mot inlu
- ^b Ces quatre mots surmontent là un témoignage, biffé.
- ^c Ces deux mots surmontent rendre , biffé.
- ^d Ici : en même temps, biffé.
- ^e Ces trois mots surmontent en se présentant, dis-je, comme
- ^f La dernière lettre de ce mot repasse ées
- ^g Ce mot repasse un mot inlu.
- ^h et qui [...] commencement, surmonte et qui en ont été chassées sans commencement, et pouvant par conséquent s'en servir aujourd'hui et [ces cinq

mots surmontés eux-mêmes par verser en elles de nouveau] à l'avenir, comme autrefois de leurs

- ⁱ Ces quatre mots ajoutés dans l'interligne.
- ^j Ce mot ajouté dans l'interligne.
- ^k Ces trois mots surmontent notre être, biffé.
- ^l Ce mot ajouté dans l'interligne.
- ^m Ces deux mots repassent leur, suivi d'un mot inlu.
- ⁿ Ici le mot immense non biffé par oubli.
- éternelle repasse éternité

§ 59

- ^a Ce mot repasse nos
- ^b Ce mot repasse un mot inlu.
- ^c Ce mot repasse un s
- ^d Ce mot surmonte sentir , biffé.
- ^e Ici : et qui acquerront de l'[un mot inlu], biffé.
- ^f Ce repasse ne ou n'y
- ^g Ici : trois ou quatre mots inlus.
- ^h Ici : se, biffé.
- ⁱ Ce mot repasse et
- ^j Ces quatre mots repassent trois ou quatre mots inlus.
- ^k Ce mot repasse un mot inlu.

^l La fin de ce paragraphe est ajoutée dans la marge gauche et nous l'avons constituée en un paragraphe supplémentaire qui suit (§ 60). Ce texte remplace une première fin, biffée, qu'on peut déchiffrer ainsi :

Puisque chacune des affections divines^a que nous recevons, ou chacun des rayons divins qui descendent en nous^b, portent aussitôt nos facultés^c avec eux dans la région de l'éternité sans nous faire méconnaître pour cela l'universelle supériorité de la main qui nous^d les a envoyés. Or, si nos^e qu'elle nous envoie sont^f puisés dans son éternité même et en ont^g tous les caractères. Or, si nos facultés reconnaissent nécessairement la supériorité de la source qui les envoie en rayons divins, quoiqu'elles sentent qu'elles participent à leur caractère^h privilège (*sic*) et qu'elles entrent avec eux dans la région de l'éternité, comment notre essence ne pourrait-elle pas également sentir etⁱ participer à l'éternité de sa source et lui demeurer cependant toujours inférieure ?

- ^a Ces deux mots surmontent pensées
- ^b Ici : un mot inlu.
- ^c Ces deux mots dans l'interligne.
- ^d Ce mot surmonte les
- ^e Ces cinq mots surmontent les envoie. Car ces rayons
- ^f Ce mot repasse un mot inlu.
- ^g Ce mot repasse un mot inlu.

h Si nos [...] caractères surmontent Comment donc notre essence qui est susceptible de recevoir ces rayons, de les sentir et de les admirer, cesserait-elle de reconnaître la supériorité de cette source

i Ces deux mots ajoutés dans la marge gauche.